

# FANFARE

Le bonheur est

PHOTOS YANN MINGARD / STRATES



ETIENNE MOUNIR À LA BAGUETTE. En concert au Marché couvert de Montreux. L'Harmonie Lausannoise joue sa partition loin des clichés entourant les fanfares.

# RES

## dans les cuivres

*Souffler une marche au XXI<sup>e</sup> siècle? Plus que jamais! Ambitieuse, L'Harmonie Lausannoise s'aligne à la Fête fédérale de musique à Fribourg.*

CHRISTOPHE FLUBACHER

**D'**ABORD, S'ACCORDER. UN RITUEL D'UNE GRAVITÉ EXTRÊME QUI est à L'Harmonie Lausannoise ce que le thé est aux Japonais. Un exercice long d'une quinzaine de minutes qui mobilise près de quarante musiciens, l'oreille attentive à la moindre dissonance. Le hautbois se jette à l'eau, puis le cor anglais, les bassons, les flûtes traversières, le piccolo, les clarinettes, les saxophones et enfin les cuivres rutilants et dorés, festin de cors et d'euphoniums, de trombones et de trompettes, sans oublier les tubas énormes dont la courbe scintillante projette en anamorphose les joues gonflées et la lèvre embouchée de l'instrumentiste.

Bientôt, la salle de répétition vibre à l'unisson, un souffle puissant sourd des poitrines. La quête de la note juste qui tintinnabule dans l'oreille exercée d'Etienne Mounir, le chef d'orchestre, touche à sa fin. «*Bien, s'il vous plaît, on reprend depuis la mesure 78, tutti!*»

### *La benjamine et le doyen*

Avant de poser devant le photographe, ils ne s'étaient «pas encore franchement rencontrés». Il faut dire que cinquante ans les séparent. Fribourgeois émigré à Lausanne, **FRANCIS CLERC**, maître menuisier à la retraite de 66 ans, est entré à L'Harmonie en 1956. Des anecdotes pleines les yeux, il raconte les facéties de ses compagnons de voyages qui égarèrent leurs valises, volaient des vélos en Belgique ou se retrouvaient prisonniers dans les toilettes. Il se souvient aussi des moments difficiles, «lorsque, par la faute d'un chef d'orchestre incompétent, la fanfare ne comptait plus que quinze membres». Gymnasienne de 16 ans, **LUCIE PALEY** est arrivée en septembre dernier, poussée par son prof de clarinette, membre lui aussi de la formation. Elle ne le regrette pas: «C'est bien plus stimulant de jouer avec un ensemble que toute seule. Je me sens à l'aise et l'on s'entend bien.» Le répertoire exigeant lui convient et ne l'empêche nullement d'écouter et d'apprécier d'autres musiques aussi différentes que la techno.

Quelques notes à peine et Mounir interrompt déjà la «Sinfonietta for Band» de Marco Pütz, œuvre imposée par le jury de la Fête fédérale de musique à toutes les formations inscrites dans la catégorie «*Extrêmement difficile*», la plus relevée: «*Visez yagadam, yagadam, s'il vous plaît. Ce mouvement, il faut le penser comme de la fraîcheur! Encore une fois, tutti!*» Ça repart et dix fois, vingt fois, le maître d'œuvre fait valoir son exigence impitoyable: «*Crescendo, s'il vous plaît! J'ai besoin de vous! Sans crescendo, je peux rien faire!*» Les heures passent, les lèvres fatiguent, la concentration se relâche: «*Vous êtes raides, je sais, →*



→ mais si c'est pas dans le rythme, c'est impossible! L'Harmonie exhale ses derniers soupirs jusqu'à la délivrance: «Merci, c'était tout à fait ça! Promis, je vais vraiment finir!» Une demi-heure encore et le stimulateur des énergies ultimes conduit son orchestre vers la perfection. Il est vingt-deux heures trente, la répétition est terminée, les musiciens rangent leurs saxos et leurs moustaches, puis certains descendent au carnotzet.

«On est à trois semaines du concours, c'est la dernière ligne droite», lâche Philippe Schneiter, menuisier de profession et clarinettiste à L'Harmonie depuis vingt-cinq ans. «Tout notre week-end de la Pentecôte se résumera en répétitions et concerts», enchaîne Christian Affolter, autre clarinettiste. «Il faut dire que cette année, on concourt au plus haut niveau, ce sont les jeunes de la formation qui ont poussé le comité à tenter cette nouvelle expérience», explique Markus Bauknecht, clarinettiste basse et président de la société. «La fête fédérale réunit quelque 500 fanfares suisses réparties selon cinq classes d'exigence, de la classe 4 à la classe "Excellence", et trois types d'ensembles, l'harmonie, le brass band et la fanfare mixte, rappelle Patrick Sommer, clarinettiste depuis vingt ans. Surtout et j'insiste, ne nous confondez pas avec une fanfare! Nous sommes une harmonie!!! C'est-à-dire un orchestre à vents comportant des bois!»

Samedi de la Pentecôte, toute la troupe se retrouve à Boscal, au-dessus du Chalet-à-Gobet, dans une retraite sylvestre et fébrile. La formation est passée désormais à septante musiciens. Des percussionnistes, un



meilleurs espoirs du canton, tous instruments confondus. Les hommes à l'euphonium, et madame à la «canne à pêche», comprenez le basson, ils aiment l'Harmonie non seulement pour la musique, mais aussi pour la société: «Tous nos amis sont là, explique Mireille. Avec une répétition par semaine, des week-ends et des sorties, forcément, des liens solides se nouent.» Le fils joue-t-il mieux que le père? «J'ai encore un avantage sur lui, sourit Jean-Pierre, c'est la lecture et le déchiffrement de partitions. Techniquement, il est bientôt meilleur...» Apprenti de commerce, Sébastien est un vrai mordu qui s'entraîne beaucoup, joue avec la fanfare de Forel et taquine l'euphonium avec son frère cadet, trompettiste en herbe qui pourrait bien un jour intégrer la grande famille des cuivres.

## L'amour et la musique

Durant le charivari sonore et délicieux des cuivres que l'on fait chauffer comme peau au soleil en prélude à toute répétition, son trombone à coulisse chatouille de sa voix grave l'auditeur attentif. Un sourire permanent sur les lèvres, PASCALE SCHWAB, 22 ans, explique qu'elle a d'abord essayé la flûte douce, puis le piano, avant de découvrir pendant son gymnase les charmes insoupçonnés du trombone qui lui ouvre aussi bien les voies du jazz que du répertoire classique. Saxophone alto, SÉBASTIEN SCHIESSER, 23 ans, gère le délicat problème de l'effectif: «Il est difficile de le maintenir une année durant au complet. Aussi avon-nous mis au point un programme à la carte réparti en trois sessions annuelles. Les musiciens s'inscrivent en fonction de leurs disponibilités et je suis chargé de trouver les renforts extérieurs.» Jeunes et enthousiastes, tous deux incarnent la relève d'une formation qui allie la mixité et les générations. Petit détail, ils s'aiment, mais précisent qu'ils se sont rencontrés avant de jouer à L'Harmonie.



cymbaliste, un vibraphoniste, un tromboniste qui a connu Etienne Mounir à l'armée – «c'était un premier-jus très sympa» – sont venus en renfort. Il y a aussi Rachel, une corniste de 22 ans qui étudie au conservatoire, Laure-Françoise, hautboïste de 27 ans, virtuose sans emploi qui se résout la mort dans l'âme à faire le deuil de sa passion pour se tourner vers autre chose. Il y a aussi André Greub, Winkelried formidable de 60 ans, qui aime l'harmonie parce qu'elle offre un vrai répertoire au cor, son instrument, et dont la devise est qu'il «vaut mieux jouer mal qu'écouter de la musique».

A la pause de midi, la conversation tourne autour de L'Harmonie, plus que centenaire, de son noyau de quarante à cinquante musiciens, des circonstances qui vous poussent à y entrer, des amours qui s'y nouent. «Ah, ça, c'est propre à toute société», sourit

## L'Harmonie en famille

Il est électricien, elle travaille chez Publicitas. Cela fait bientôt trente ans que JEAN-PIERRE et MIREILLE REGAMEY jouent dans le même ensemble, où ils se sont connus et où les a rejoints depuis peu leur aîné SÉBASTIEN, 17 ans, qui figure parmi les

Pascale Schwab, tromboniste de 22 ans. Généralement, ça se passe durant les camps de jeunes musicales... Flûtiste enchantresse, pressentie pour le solo tout de grâce et d'émotion de la partition principale, Nicole Ith, 21 ans, dit avoir été séduite par «un concert que l'ensemble a donné il y a huit ans. C'est ainsi que j'ai rejoint l'orchestre avec ma sœur Patricia.» Et d'ajouter qu'elle y a rencontré son ami Alexandre.

Lundi suivant, concert au Marché couvert de Montreux, en uniforme noir, chemise blanche et cravate saumon. En rang par quatre, alignée au cordeau pour le défilé, la clique renâcle un peu et se fait indolente, histoire de montrer que «la marche au pas, c'est pas notre truc». Oui, mais voilà, «le concours prévoit non seulement des œuvres imposées et libres, mais aussi deux marches où l'on juge l'interprétation et le formel», explique Etienne Mounir qui fait valoir ses talents d'officier autoritaire mais bon enfant. «Un défilé peut être éprouvant, note Patrick Sommer. Si la route grimpe, on souffre facilement d'hyperventilation.» L'Harmonie entonne bientôt la «Marche des Grenadiers» qui regroupe aussitôt les badauds épris de mélodie martiale et virile. Le concert qui suit est époustouflant de précision et la «Sinfonietta» de Pütz éclatante. La troupe est prête, Fribourg n'a qu'à bien se tenir! On range les instruments, on improvise un carnotzet sous le soleil, cependant que les oiseaux évincés par les cuivres reprennent leur place d'avant.

Orphéon fraternel et talentueux, L'Harmonie Lausannoise décline sa passion de la musique et essaime à tous vents son bonheur de vivre comme une fleur libère son nectar. Des fourmis dans les doigts, on se surprend à pianoter sur un barillet de pistons imaginaires...

Fribourg. Fête fédérale de musique. Du 14 au 17 et du 22 au 24 juin. Rens. (026) 341 76 60.